

laissez plus voler en consentant à acheter de mauvaises semences. Elles seront toujours plutôt une cause de ruine qu'un profit pour vous.

Préparez vos graines de semence.—Mes bons amis, lecteurs, de grâce choisissez : préparez au plus tôt vos semences de tout genre. Organisez-vous pour vous assurer l'usage d'un excellent crible réparateur. Passez-y tout votre grain de semence, deux fois de suite et avec soin, afin d'en retirer le plus beau et le meilleur grain de semence. Cette précaution ne vous fera rien perdre, car vous pourrez faire consommer, on les ébouillantant et on les salant, tout les déchets qui sortiront du crible. Vos animaux s'en trouveront bien et vos semences vous produiront beaucoup plus de bons grains par arpent, et infiniment moins de mauvaises herbes.

CHOSSES ET AUTRES

Le travail est la source de toute prospérité.

Manuel d'agriculture.—Chaque cercle agricole et chaque société d'agriculture a reçu du département d'agriculture deux exemplaires du "Manuel d'Agriculture" de M. Ed. A. Barnard.

Les membres de ces associations devraient lire et étudier cet ouvrage rédigé exprès pour eux.

On peut aussi le procurer chez M. E. Sénécal et fils, à Montréal, au prix de \$1.00.

Subvention aux cercles.—Tout conseil municipal a parfaitement le droit d'accorder une subvention à un cercle agricole aux conditions que bon lui semblera.

Plusieurs municipalités rendraient de grands services à l'agriculture en accordant à ces associations des subventions pour des fins agricoles, tout moins qu'ils puissent être.

Desiderata des agriculteurs russes.—Les cultivateurs russes ont eu un congrès agricole à Moscou, dans le mois de décembre dernier.

Parmi les desiderata de ces agriculteurs se trouve le suivant, signalé par le *Journal d'Agriculture pratique*, de France :

En ce qui concerne les associations agricoles, le congrès a émis le vœu que "des sociétés se forment dans chaque localité, de façon à étendre leur action que dans un rayon fort limité : les sociétés appartenant au même arrondissement devraient s'unir entre elles."

Ce vœu justifie pleinement la création de cercles dans notre province et la loi pour l'établissement de sociétés coopératives de cercles.

Maîtres de poste ne remplissant pas leurs devoirs.—Quelque uns de nos abonnés se plaignent de la manière par trop négligée dont certains maîtres de poste leur distribuent ou plutôt ne leur distribuent pas le journal. Nous espérons qu'il suffira de signaler cette négligence inexcusable pour la voir remplacée par une bonne volonté et des égards auxquels nos lecteurs ont absolument droit.

L'initiative privée.—Nous avons fort admiré l'esprit d'initiative des cultivateurs de Ste-Rose, comté de Laval, qui par esprit d'association, comprenant que l'union fait la force, ont or-

ganisé un magnifique concours de labour qui a eu lieu le 22 novembre dernier.

En dehors de la société d'agriculture et du cercle agricole, une réunion d'amis au progrès s'est assemblée sous la présidence de M. Stanislas Filatrault et a ouvert spontanément une souscription généreuse offerte en prix à tous les laboureurs du comté de Laval.

Cette souscription se décompose comme suit :

L'honorable J. A. Oumet.	\$25 00
Dr Flavien Filatrault, Rég.	25 00
L'honorable P. E. Leblanc.	10 00
La Société d'Agriculture.	10 00
Divers amis.	55 00
	\$125 00

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de publier les noms des nombreux concurrents, mais nous sommes heureux de constater la haute importance que l'on attache, dans le comté de Laval, à la pratique d'un bon labour. L'organisation de ce concours fait voir aussi qu'avec de l'esprit d'initiative, on peut faire beaucoup pour le progrès agricole comme pour toute autre amélioration dans une paroisse.

M. les juges ont été fort embarrassés dans la distribution du mérite, ce qui est à la louange des concurrents.

G. Vu.

Bacon canadien.—Le *Montreal Gazette* remarque que notre commerce de bacon prend un développement considérable. En 1890, le Canada exportait du bacon pour \$607,495 00, et en 1895, il en a exporté pour \$3,546,107 00.

Le *Mark Lane Express*, un des plus grands journaux commerciaux de Londres, en faisant la revue du commerce anglais de 1895, mentionne le fait que le bacon canadien est recherché par les consommateurs et s'écoule rapidement, tandis que d'autres classes de viandes salées sont négligées.

Porcherie chaude.—Tous les endroits où sont renfermés les porcs doivent être construits de manière à empêcher le froid de pénétrer. Il n'y a pas d'animal plus sensible au froid et à l'humidité que le porc. Nous avons souvent vu des porcs couverts de rhumatismes pour avoir couché dans une porcherie froide et humide.

Foin et prairies.—Le foin s'est vendu cette année, à un prix élevé. Les cultivateurs ne doivent pas, pour cette raison, abandonner ou négliger l'industrie laitière qui leur est si utile pour maintenir la fertilité de leurs terres. Si la production du foin est lucrative, consacrez une partie des profits qu'elle donne à l'amélioration des cultures qui vous permettent de garder du bétail. cultivez les fourrages verts et les racines fourragères sur une plus grande échelle. Cette culture sur une surface relativement restreinte vous donnera en abondance du fourrage qui vous mettra en état de garder un bétail nombreux, sans nuire à votre récolte de foin.

Pour vos prairies, comme pour le reste de votre terre, il vous faut des matières fertilisantes que vous ne pouvez vous procurer qu'avec des animaux ou en achetant des engrais commerciaux.

Il ne faut jamais laisser appauvrir la terre : vous devez la bien nourrir si vous voulez qu'elle vous nourrisse bien.

Les plantes-racines et l'eau qu'elles contiennent.—On lit dans le No. de janvier du *Journal d'Agriculture illustré*, anglais, ce qui suit :

Nous sommes heureux de voir que les cultivateurs donnent plus d'attention à la culture des racines ; la valeur des carottes et des navets est mieux appréciée, et on peut prévoir un accroissement rapide et considérable du nombre d'acres cultivés en plantes racinées dans cette province. La raison principale qui s'oppose, selon nous, à la culture des racines, est l'idée que les chimistes y ont trouvé une si grande quantité d'eau qu'elles ne valent pas la peine d'être cultivées, mais cette idée fautive est bien vite mise de côté par ceux qui ont seulement récolté une tonne de betteraves ou de navets. Nous sommes heureux de trouver à ce sujet, dans le dernier numéro du *Hoards Dairyman*, les quelques lignes suivantes :

"L'eau que l'on trouve, soit dans les graminées, l'ensilage ou les fourrages verts, soit dans les racines, semble avoir une valeur nutritive et un pouvoir stimulant que l'analyse chimique ne peut déceler. C'est un fait que l'on peut difficilement expliquer et définir d'une façon satisfaisante. La meilleure raison est que cette eau dissout les éléments nutritifs de manière à les rendre plus facilement et plus complètement assimilables. Les chimistes emploient du reste une théorie identique pour expliquer l'action des engrais dans le sol. L'azote, l'acide phosphorique, la potasse doivent, d'après eux, être dissoutes avant que la plante puisse les utiliser. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les fourrages ? La protéine et les hydrates de carbone, eux aussi doivent être dissoutes avant que l'animal puisse les assimiler et il n'y a certainement pas de solution plus parfaite et plus homogène que celle qui est faite par la nature dans les plantes."

A défaut de foin ayons des racines et du blé d'Inde.—Dans bien des parties de la province, cette année, les champs sont découverts et les gelées feront beaucoup de tort au mil et au trèfle. Pour parer à la disette de fourrage qui peut en résulter, les cultivateurs doivent se mettre en mesure de cultiver une plus grande quantité de blé d'Inde fourrage et de racines fourragères. Il serait tout à fait imprudent d'attendre que le manque de fourrage se fasse sentir, pour songer à y remédier, car il serait trop tard. "La prévoyance est mère de la sûreté."

Pommes de terre.—L'un des correspondants du *Country Gentleman* fait allusion aux expériences de monsieur Girard, l'agronome français bien connu, avec les pommes de terre comme aliment pour les animaux, puis fait connaître le gain en poids obtenu par cette alimentation. Il se demande ensuite si le cultivateur peut tirer un bon prix des patates ainsi employées et regrette que la réponse ne soit pas satisfaisante. Les patates et le foin transformés en viande de cette manière donnent un rapport insignifiant.

Vescues.—Les lentilles ou vesces, dit un journal des Etats-Unis, sont très peu cultivées dans ce pays. Certains journaux ont commencé par dire qu'il était suffisant de semer un minot à l'acre pour avoir une bonne récolte. Si les lecteurs de ces journaux essayent cette plante avec une aussi petite quantité de semence, il est fort probable que le résultat qu'ils obtien-

dront les découragera pour toujours. A notre avis, il faut au moins semer 2 1/2 minots de vesces et 1 minot d'avoine à l'acre.

Le lait et les aliments des vaches.—Cette question est traitée par l'*Agriculture Rationnelle* de Bruxelles ; nous faisons les extraits suivants de ce journal :

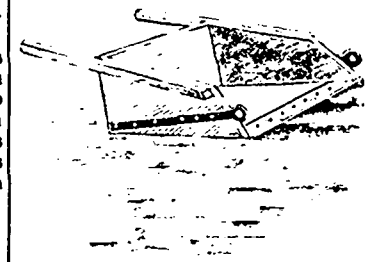
De bons aliments produisent un lait riche en graisse, qui se baratte bien ; les aliments mauvais et gâtés donnent un lait défectueux. Les moisissures, les betteraves gélées, la paille boueuse, ne doivent jamais entrer dans le régime alimentaire des vaches laitières. L'usage de la paille comme nourriture en hiver assure au beurre une couleur blanche, claire, mais gâte son goût. Le sarrasin diminue la richesse du lait en graisse, de même que la quantité de lait qui se baratte difficilement. Quand le régime est formé de betteraves, choux, etc., on doit toujours ajouter quelques livres de fourrage grossier. Les pommes de terre produisent un beurre friable, grameux, dit "beurre en miettes". Le son de froment, l'orge et l'avoine concassées, de vent être mélangées à du coupage (paille hachée), et administrées seules parcs qu'elles sont mieux digérées que laissées en mélange liquide. Le mélange avec du coupage est mieux mâché par les animaux et, par suite, est aussi mieux digéré.

Ablation des cornes.—Pour avoir des vaches sans cornes, voici un procédé fort simple et à la portée de tout le monde.

On se procure chez le pharmacien un bâton de potasse caustique. La potasse ne coûte pas cher. Lorsque le veau a trois jours, on l'étend à terre ; on lui lie solidement les pattes ; on lui maintient solidement, avec le genou, la tête sur le sol ; puis on cherche l'emplacement d'une des cornes futures. On lui humecte la tête à cet endroit, puis, avec le bâton de potasse, on frotte énergiquement la corne embryonnaire, de manière à l'enduire de potasse. Ceci fait, on retourne le veau et on recommence de l'autre côté de la tête pour l'autre corne.

Si, après huit ou dix jours, malgré cette opération, les cornes semblent vouloir pousser, il faut la répéter. On doit avoir soin, pour ne pas se brûler les doigts, d'envelopper de papier la partie du bâton de potasse que l'on tient dans la main.

Pelle à cheval.—On peut facilement se fabriquer chez soi une pelle faite sur le modèle ci-contre, et économiser ainsi le coût d'achat d'une pelle neuve.



PELLE A-CHEVAL

Cette pelle doit être en bois franc. On en recouvre les rebords d'un feuilard, particulièrement en avant. On en garnit le tranchant avec un morceau de vieille soie dont on relève les extrémités sur les côtés. La ceinture en fer à laquelle se fixent les chaînes passe au dos de l'appareil puis